

au gouvernement l'urgence de la situation. Je remarque que le premier ministre (M. Trudeau) a effectivement déclaré qu'à son avis, il n'appartenait pas au gouvernement de vendre le blé, et le reste. Cela est bien; le ministre de l'Industrie et du Commerce lève les bras au ciel et s'écrie: «Que voulez-vous que je fasse?» Il ne devrait pas se le demander. Que fait-il donc à son fauteuil? C'est peut-être un très brave type, mais s'il ne s'acquitte pas bien de ses fonctions, qu'un autre le remplace. Je ne crois pas qu'un pays comme le Canada puisse se permettre, dans de telles circonstances, de charger un député de Montréal de représenter l'Ouest. S'il ignore ce qu'il doit faire, alors pour l'amour du ciel que le gouvernement le remplace par quelqu'un de compétent en la matière.

Il me semble que le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour tuer la poule aux œufs d'or. Revenons quelques années en arrière. Le gouvernement au pouvoir alors avait complètement dépouillé l'Ouest. Mais avec un gouvernement conservateur, le cultivateur de l'Ouest a eu une chance. Les usines se sont rapidement mises à l'œuvre et tout s'est mis à fonctionner. Le chômage a disparu. Songez maintenant dans quelle situation pénible l'Ouest se trouve aujourd'hui. Qu'est-il advenu du pouvoir d'achat? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les chiffres de ventes de machinerie. Le gouvernement devrait se pencher sur cette question. Le ministre de l'Industrie et du Commerce, comme le ministre d'État devraient se rendre compte de la gravité de la situation. De même que le ministre de l'Agriculture (M. Olson).

Je me suis rendu chez moi durant les fêtes et je n'ai jamais vu une situation aussi grave dans ma circonscription qu'à l'heure actuelle. Néanmoins, les députés d'en face sont ici ce soir et rien. Il n'y a rien de drôle; la situation est grave. Nous avons entendu parler de la gravité de la situation à Vancouver. Nous avons entendu parler le député de Vancouver-Est (M. Winch). Il est sûrement au courant de la situation dans le port de Vancouver que j'ai eu l'occasion de visiter. J'y ai vu les dispositifs superbes pour la manutention des grains, mais s'ils restent sur place, nous devrons payer les frais de surestaries qui devront être prélevés sur le prix que nous obtiendrons pour le blé, qui ne rapporte que \$1 le boisseau. Il y a 30 ans, mon père recevait deux fois plus pour un boisseau de blé. Comment un cultivateur peut-il continuer ainsi à l'heure actuelle, lorsque c'est tout ce qu'il reçoit pour son blé et qu'il doit ensuite acquitter tous ces frais de surestaries.

Je suis bien content que M. l'Orateur ait permis la tenue de ce débat. Il est très impor-

[M. Cadieu.]

tant, à mon avis, que les gens que je représente soient entendus par ma voix au cours de ce débat très important. Le ministre de l'Agriculture et d'autres ont entendu les exhortations d'un ancien premier ministre que les ministres se rendent là-bas et examinent la gravité de la situation. S'ils ne croient pas la situation grave, qu'ils viennent à Meadow Lake. Je leur montrerai ce qui s'y passe et aussi des lettres.

Nombre de cultivateurs éprouveront des difficultés sérieuses lorsque viendra le temps des semailles. C'est une chose digne d'attention. J'ai entendu une très bonne suggestion aujourd'hui. Le gouvernement devrait encourager les compagnies d'élévateur à installer des séchoirs à grain.

• (1.00 a.m.)

Pendant le congé de Noël, j'ai découvert qu'un tas de petits séchoirs ne fonctionnaient pas efficacement. J'ai aussi découvert que des quantités de grain n'avaient pas été séchées mais mises au rancart. Beaucoup de grain dans l'Ouest canadien a été surséché ou brûlé. Les cultivateurs ne peuvent vendre ce grain. La plupart ne peuvent encore dépenser 20c. le boisseau pour ce blé parce qu'ils ont le sentiment qu'ils ne pourront le vendre.

Si quelqu'un s'imagine que la situation n'est pas grave, qu'il aille s'en assurer de ses propres yeux. Le gouvernement devrait se préoccuper de la situation. Que nous soyons encore ici à cette heure du matin n'a rien qui prête à rire. Il est très important pour le cultivateur de l'Ouest que le gouvernement prenne une mesure quelconque au sujet de cette situation qui lui laisse sur les bras du grain humide et gourd.

**M. Arnold Peters (Timiskaming):** Monsieur l'Orateur, il se fait tard. Je ne représente pas une circonscription agricole de l'Ouest du Canada mais je me suis beaucoup intéressé à ce débat et j'espère que le gouvernement en a retiré quelque chose. Je note que le ministre de l'Agriculture (M. Olson) et d'autres membres éprouvés du comité de l'agriculture sont debout derrière le rideau. Ils savent que le problème agricole n'a pas changé depuis des années. Ces problèmes sont signalés au gouvernement depuis que je suis ici mais il n'y a trouvé aucune solution.

Le nouveau ministre de la Saskatchewan a émis l'idée que quelqu'un avait déclenché la panique. Voilà une remarque intéressante qui ne manquera pas d'alerter les chômeurs du pays. J'estime que le ministre est un chômeur, mais le cultivateur du pays ne s'intéresse pas à cela. Il ne peut penser qu'à ses propres problèmes.